

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$3.25 \$2.75
POUR L'ETRANGER... \$12.00 \$6.00 \$4.00 \$3.00
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 NOVEMBRE 1912

86ème Année

Chronique Scientifique.

EVOLUTION HUMAINE.

L'humanité progresse, dit-on. Est-ce bien sûr? Quand dit-on qu'une race animale ou végétale est en progrès? C'est, il me semble, lorsque de transformations en transformations, de mutations en mutations, pour parler par le langage des modernes transformistes, cette race s'adapte de mieux en mieux au milieu dans lequel elle vit. Quand l'adaptation est parfaite, la race demeure stationnaire jusqu'au moment où le milieu venant à changer, il faut repartir du pied gauche afin de se réadapter. Si elle n'y parvient pas, elle dégénère, et finit par disparaître, broyée par la concurrence vitale qui ne laisse jamais survivre que les plus aptes.

L'homme est, à ce point de vue, un singulier animal. Tandis que les autres bêtes subissent le milieu dans lequel elles vivent et ne réagissent que fort peu sur ce milieu, l'homme, lui, prend un malin plaisir à modifier perpétuellement ses conditions d'existence afin, sans doute, de ne pas perdre, par suite de non usage, ses capacités d'adaptation. Résultat: l'homme passe son temps à perdre des habitudes aussi vénérables qu'antiques, afin d'en prendre de nouvelles; ceux qui ne s'y résignent pas risquent de se trouver dans un tel état d'inferiorité dans la lutte pour la vie, qu'il leur faut nécessairement céder la place à d'autres moins fiés ou moins rigides; c'est fatal!

En somme, l'histoire de l'homme nous montre la pauvre Humanité cherchant sans cesse à modifier son milieu, afin d'avoir l'occasion de s'y adapter. Ne peut-elle donc pas rester tranquille?

Aux premiers âges, la vie n'était pas compliquée; il s'agissait, pour l'homme, de manger, de boire et de dormir; tout en se défendant contre le froid et les bêtes fauves.

Pour manger, l'homme primitif avait d'abondant gibier et des fruits à profusion. Pour boire, il avait l'eau des sources. Pour dormir, il se fabriqua un lit moelleux de feuilles sèches. Pour ne pas geler, il se couvrit de peaux de bêtes, et pour se défendre contre les fauves, il s'équipa avec quelques solides gaillards de son espèce, sachant déjà, d'instinct, que l'union fait la force. Alors, à nous les bonnes matraques de bon vert et les haches de pierre!

Cela allait très bien et la Bourgogne était heureuse! mais il y a des gens qui ne sont jamais contents. Un jour, un imbécile de genre déceuvre la vie.

Voilà aussitôt la vie qui se complique; notre ancêtre s'habitue tellement bien à cette mystérieuse et bienfaisante bête (je parle du feu) qu'il ne peut plus s'en passer. Il lui faut changer toutes ses habitudes. De crainte qu'on ne lui chipe ce feu qu'il sait entretenir, mais non rallumer, qui, cuisant ses aliments, flûte sa gourmandise, et lui procure en outre chaleur et lumière, il s'évade de la société communautaire dont il avait jusque-là fait partie, et de la caverne qui l'avait jusqu'alors abrité. Devenu propriétaire et méfiant, il installe dans quelque lieu inaccessible et qu'il fortifie encore, le feu qu'il a emporté avec lui et autour duquel il groupe, gardienne jalouse et fière, la première famille.

La société change de face: elle devient patriarcale. Le feu est alors considéré comme le dieu titulaire du groupement familial, le foyer est le centre de la famille. Les isolés, qui n'ont ni feu ni lieu, comme les familles qui ont laissé mourir leur dieu, cherchent à voler celui d'autrui et la guerre "pour ses foyers et pour ses autels" fait son apparition sur la terre qu'elle devait ensanguiner pendant tant de siècles.

Mais, pour se battre, il ne faut pas craindre la mort qui menace

les plus braves. Il faut donc que la mort devienne en quelque sorte la récompense du courage. Alors s'installe cette religion des ancêtres qui persiste encore dans les pays jaunes, et en vertu de laquelle chaque être qui moult devient dieu et reste dieu tant que les vivants accomplissent les rites nécessaires dont la célébration incombe nécessairement au chef de la famille vivante, au père.

Dans ces conditions, la guerre devient une œuvre pie, puisque c'est, en somme, le moyen le plus expéditif de débiter les gens; seulement, dans toute guerre il y a des vaincus qui, n'ayant plus ni foyers, ni autels, se voient contraints d'entrer au service du vainqueur. Telle fut l'origine de l'esclavage qui est resté pendant tant de siècles à la base d'un état social dont la clef de voûte était le père de famille, prêtre redouté et roi tout-puissant.

Fixée autour de son foyer, la famille est désormais sédentaire et l'homme qui ne peut plus émigrer de territoire de chasse en territoire de culture, devient cultivateur, puis agriculteur. Dame! puisqu'on ne peut plus aller au gibier, il faut bien l'amener à soi.

Alors un faiméant intelligent se dit qu'on est bien bête de fatiguer ses deux pattes quand on a la vie à sa disposition, de grosses bêtes qui en ont quatre solides. Ce fut cette noble pensée qui donna à l'homme l'idée de domestiquer les animaux qu'il avait jusqu'alors considérés que comme un gibier.

L'homme n'eût, vous vous en doutez, aucun mal à s'adapter à ces conditions nouvelles, comme il s'adaptait facilement à toute condition qui lui permettait de réduire son effort et de donner libre cours à sa paresse native; car l'homme a été créé et mis au monde avec un poil dans la main. Il en résulte que depuis qu'il a pris conscience de lui-même, il a constamment cherché et très souvent découvert le moyen de ne pas abimer ou impressionner ce poil extrêmement délicat et particulièrement sensible.

Ainsi, il est certain que les combats antiques où face à face, les combattants se lardaient de coups de lances, étaient très fatigants. L'homme n'eût de cesse qu'il n'eût trouvé un procédé de tout repos, un procédé de père de famille pour détruire ses ennemis sans qu'il lui en coûtât la moindre peine. Il donc inventé la poudre à canon.

Ainsi il a bien cru qu'il avait atteint le summum du bonheur terrestre. L'histoire de l'humanité qui, à dater de cette époque, est remplie de meurtriers péterades, prouve bien que l'homme éprouve une joie ineffable à faire parler la poudre afin d'écrabouiller glorieusement ses contemporains. Ainsi s'en est-on donné à cœur joie.

On aurait pu croire qu'on avait atteint, sous ce rapport, l'état définitif qui était l'état de guerre et l'on commençait à s'y accoutumer; mais on avait compté sans la chimie et la mécanique qui découvrent. L'une des explosifs nouveaux, et l'autre des canons extraordinaires, si bien que l'homme recula effrayé devant les conséquences possibles de ses nouvelles inventions et qu'il déclina de ne plus s'en servir... que contre ceux qui ne pouvaient on ne savait pas lui donner la réponse. Alors le monde armé jusqu'aux dents, mais terrorisé par les gros canons, est devenu pacifiste. Sans doute, on se fait les gros yeux, on se regarde bien on grinçant des dents, on s'injurie même violemment, mais les choses ne vont guère plus loin, si bien que l'humanité, naguère encore si bataillonne, est en train, grâce aux progrès de la balistique, de devenir pantouflarde. Elle s'adaptait très facilement à ce nouvel état, ayant, comme Panurge, une crainte naturelle des coups, si elle n'avait pas à

lutter contre la férocité atavique qu'elle tient de ses ancêtres de l'âge de pierre et qui s'est si brillamment développée dans le cours des siècles écoulés.

Entre temps, les sermes, qui sont gens pacifiques, songeaient, eux aussi, à songer leur poil. C'est fastidieux de copier un grand nombre de fois le même ouvrage. Rappelez-vous l'épique où l'on vous faisait conjuguer 12 fois le verbe "Je chante comme les rossignols d'Arcadie". De là est sortie l'imprimerie.

Pour le coup, le monde fut bouleversé. Les idées qui avaient été jusque-là localisées dans un tout petit cercle de savants et d'érudits, se diffusèrent et pénétrèrent peu à peu dans les masses qui n'avaient pas encore bien conscience de leur poil manuel, habitudes qu'elles étaient à n'en pas tenir compte. Mais des que chacun eut connaissance de ce fameux poil, le viol édifice social trembla sur sa base et il trembla encore en attendant son remplacement définitif et son remplacement par autre chose, car les conditions morales ayant changé entraînaient nécessairement une nouvelle adaptation de l'humanité et un nouvel équilibre. Cela n'ira évidemment pas tout seul, car ceux qui étaient en bas voudraient bien être en haut pour ménager leur poil et ceux qui sont en haut ne se soucient guère de lâcher leur situation, car ils craignent de fouler le leur. Quant à ceux qui sont en bas, ils se disent: "Qu'est-ce que ça va devenir? Qui vivra verra! Je n'ai pas le don de prophète. Mais ce n'est pas tout!"

L'homme ancien trouvait que le cheval était une noble conquête et qu'il courait terriblement vite. Pauvre M. de Buffon! (que dirait cet homme illustre s'il voyait les chemins de fer, les automobiles, les aéroplanes, le télégraphe avec ou sans fils, avec ou sans étincelles et, par-dessus tout, le téléphone. Je suis sûr qu'il en demeurerait tout baba, si j'ose dire, et que désespérant de jamais pouvoir se faire, s'adapter à un régime aussi triépiquant, il préférerait rentrer dans son tombeau en priant qu'on en seille la pierre.

Il est clair qu'avec des inventions pareilles qui nous permettent bientôt d'aller déjeuner avec le tsar et dîner avec l'empereur de Chine... je vous dirais avec le président de la République Chinoise, pour rentrer coucher à Paris, on marche à pas de géant vers la fusion des peuples et des races.

De plus, en domestiquant la foudre et toutes les forces naturelles les moins traitables, il est évident que l'homme a eu surtout en vue le traitement de son poil. Mais à force de vouloir simplifier la vie, il a fini par la compliquer terriblement, car en remplaçant l'effort humain par le machinisme, on a fait de la vie sociale un véritable mouvement d'horlogerie dont toutes les pièces sont dans une étroite solidarité. Qu'un Pataud se mette dans la dent d'une roue et rien ne marche plus, tout craque et se détraque, car l'homme moderne, trop adapté, ne sait plus allumer une chandelle quand l'électricité lui manque. A force de vouloir son confort, toujours le poil - il a fini par dépendre tellement de tout et de tous, qu'un jour viendra où il ne pourra plus respirer qu'avec la permission de quelque syndicat. Ce jour-là, il n'y aura plus qu'un remède: jeter à l'eau tous les savants empoisonner les inventeurs, étrangler les enfants qui annonçaient des capacités intellectuelles supérieures, puis reprendre la hache de pierre et se mettre à la recherche de quelque caverne.

C'est peut-être ce qui, à force de perfectionnement, nous pend au nez.

Charles Cozway est sur la voie des avenirs.

Chicago, 3 novembre - Les officiers de police ont annoncé hier qu'ils espéraient obtenir bientôt de Charles Cozway, accusé de meurtre sur la personne de Mlle Sophie Singer, une confession de son crime.

BALKANS.

La situation de l'armée turque est désespérée.

Seule une intervention des puissances peut sauver Constantinople

Vienne, Autriche, 2 novembre - Maintenant que l'armée turque est à peu près anéantie, la Porte ne peut plus compter pour se maintenir en Europe que sur les quelques lignes de forts qui défendent Andrinople, Salonique et Constantinople.

Malheureusement pour les Turcs ces forts, particulièrement ceux qui défendent ces deux dernières villes, ne sont pas en état de résister aux armées alliées, surtout maintenant que celles-ci sont grisées par leurs succès. L'issue de la lutte ne peut donc plus faire aucun doute, et la principale question qui se pose en ce moment est celle de savoir comment les petits états balkaniques entendent se partager les dépouilles de l'empire ottoman. On peut prédire d'ores et déjà que l'Europe ne restera pas les bras croisés et qu'elle tentera d'éviter par tous les moyens en son pouvoir l'écrasement complet et l'humiliation de la Turquie.

Jusqu'ici cependant aucune démarche officielle n'a été tentée auprès d'aucun des états belligérants, et profitant de cette attitude passive des puissances la Bulgarie a déjà commencé à occuper des positions rapprochées de Constantinople, se préparant à envahir cette ville.

Une nouvelle bataille a été engagée hier soir sur les bords de la rivière Maritza, à Maras.

Les Turcs ont fait une résistance désespérée mais ont dû néanmoins évacuer leurs positions.

Sofia, Bulgarie, 2 novembre - Avant d'évacuer Bunahissar, les Turcs ont enfermé 200 prisonniers bulgares dans la caserne et ont mis le feu au bâtiment. Cette nouvelle publiée ce matin par le

OBSEQUES DU VICE-PRESIDENT SHERMAN.

Utica, N. Y., 2 novembre - La nation tout entière a rendu hier un témoignage de respect à la mémoire du vice-président Sherman lors de ses funérailles auxquelles ont assisté le président Taft et un grand nombre d'hommes d'Etat.

Un court service a eu lieu dans la maison mortuaire, y assistaient seulement les membres de la famille du défunt. Le corps a ensuite été transporté en grand pompe à la première église presbytérienne, qui pour la circonstance avait été tendue de noir et où flottaient les drapeaux américains. Le docteur M. W.

Stryker, président du collège Hamilton, a en termes émus dit le bien qu'avait fait M. Sherman et montré qu'en perdant la nation perdait un homme de cœur et un de ses fils les plus dévoués.

Washington, 2 novembre - Par respect pour la mémoire du vice-président Sherman, les édifices publics de la capitale ont été fermés hier et les drapeaux mis en berne.

New York, 2 novembre - Le président Taft, les juges Hughes et Pitney, de la Cour Suprême des Etats-Unis, et un grand nombre de sénateurs et de représentants ont quitté New York de très bonne heure, dans un train spécial, pour assister aux funérailles du vice-président Sherman.

CANADA

Parto d'un steamer.
Montréal, 2 novembre - Pendant un violent orage, la nuit dernière, le vapeur "Gerilla" a coulé bas au large de l'île Perrot, dans le lac St-Louis. Seize passagers, au nombre desquels se trouvaient plusieurs femmes et enfants, ont perdu la vie.

MEXIQUE

Inondations au Mexique.
Tixtla, Etat de Guerrero, 2 novembre - Les pluies torrentielles de ces jours derniers ont causé de désastreuses inondations qui ont détruit en partie les villes de Mochistlan et de Quechultlan. Des réfugiés de ces deux villes, arrivés aujourd'hui à Tixtla, rapportent que des centaines de personnes ont perdu la vie.

CANADA

Une explosion sur le quai de "Vermont".
Norfolk, Vie., 2 novembre - Deux chauffeurs du cuirassé "Vermont", M. P. Horan et H. W. Cramer, ont été échoués si sérieusement vendredi soir, par l'explosion d'une chaudière, qu'ils sont morts hier à bord du bateau-hôpital "Solace". 4 autres ont été blessés, mais pas sérieusement; ce sont R. M. Mayner, J. W. Newberry, M. W. Green et G. K. Hateling.

Le "Vermont" se trouve à Hampton Roads.
Une enquête est ouverte pour déterminer les causes de l'explosion. Le cuirassé n'a subi aucun dommage.

TULANE

DE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi.
PRIX: Soir et Samedi Matinée... 25c à \$1.00
Matinée Mercredi... 25c à \$1.00

Première Tournée au Sud depuis trois ans de cet Artiste Distingué.
WERBA & LUESCHER
PRESENTENT
L'acteur caractéristique au premier rang en Amérique
Mr Louis Mann
Dans la comédie dramatique de Clara Lipman et Samuel Shipman qui pendant six mois a sans interruption attiré la foule aux théâtres Liberty, Criterion et Garrick
"ELEVATING A HUSBAND"
La semaine prochaine - William Hodge dans "THE MAN FROM HOME"

Opheum

THEATRE
Matinée tous les jours. Phone Main 333
PRIX
Matinée... 10 à 25c
Soir... 10 à 25c

LES REVUES MUNICIPALES DE LA VOLONTÉ
THE ELLIOTT SAVANAS
Une famille de huit personnages présentant THE PALACE OF ORPHEUS
Une Lecture de Comédies Françaises

LES COMEDIENS BESSON
Dans les revues "BETWEEN THEATS" et "A regular Success Man" "Baby", etc.
Par John Bock, auteur de "A regular Success Man" "Baby", etc.

Pour l'insigne équilibre
Frank - WILSON BROTHERS - Joe
Dans la nouvelle farce
"GO OUT"

ADLER AND ARLINE
Qui exécutent dans des divertissements nouveaux, présentent
"A NEW IDEA"

Watch the shadows
Tommy - KELLY AND LAFFERTY - Namie
Dans une nouvelle farce

LE CIRQUE DE ZOO DU PROF. APDALE
Nouveaux et intéressants traits d'animaux

LES FRERES DARE
Athlètes remarquables

Orchestre Symphonique. Cinématographe.

CRESCENT

DE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées: Mardi, Jeudi et Samedi
PRX: Soir... 10c 25c 50c 75c
Matinée... 10c 25c 50c

Messieurs BURT & NICOLAI présentent
L'exquise et séduisante actrice
BEULAH POYNTER
Dans son dernier succès
"A KENTUCKY ROMANCE"
Fondé sur le romantique, l'amour le rire et l'intérêt du cœur.
UN PORTRAIT RÉEL DE LA VIE QUI FAIT DU BIEN

Pour satisfaire à plusieurs demandes, Mlle Poynter présentera vendredi soir et samedi en matinée son grand succès
"LENA RIVERS"
présent.

Les deux pièces seront splendideement jouées et admirablement montées.

La semaine prochaine - "The Traveling Salesman"

TULANE

DE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi.
PRIX: Soir et Samedi Matinée... 25c à \$1.00
Matinée Mercredi... 25c à \$1.00

Première Tournée au Sud depuis trois ans de cet Artiste Distingué.
WERBA & LUESCHER
PRESENTENT
L'acteur caractéristique au premier rang en Amérique
Mr Louis Mann
Dans la comédie dramatique de Clara Lipman et Samuel Shipman qui pendant six mois a sans interruption attiré la foule aux théâtres Liberty, Criterion et Garrick
"ELEVATING A HUSBAND"
La semaine prochaine - William Hodge dans "THE MAN FROM HOME"